

quelques présents de dévotion. Ce catéchiste avoit un talent rare de bien parler de Dieu, et il étoit accoutumé à voir de grands seigneurs. Il savoit que ces princes étoient chrétiens, mais il ne les avoit jamais vus; il les visita l'un après l'autre. Quand il vint me rendre compte de la commission dont je l'avois chargé, je trouvai un homme transporté hors de lui-même.

« Ah! mon père, s'écria-t-il dans une espèce  
 » d'enthousiasme, chez quelles personnes m'a-  
 » vez-vous envoyé? Eh! quelles paroles de  
 » consolation pouvois-je porter à des gens qui  
 » ne respirent que les croix et les souffrances?  
 » J'ai vu des saints qui parlent de Dieu avec  
 » une éloquence toute divine; je n'ai eu autre  
 » chose à faire qu'à les écouter et à admirer la  
 » vivacité de leur foi; ils ne tiennent à aucune  
 » des choses de la terre; ce qui les touche uni-  
 » quement, c'est que, dans le lieu de leur exil,  
 » ils n'auroient point de missionnaires pour leur  
 » administrer les sacrements. Vous ne sauriez  
 » croire avec quel sang froid ils m'ont entretenu  
 » de leur départ: non, si je n'avois pas vu  
 » moi-même ces seigneurs, je n'aurois jamais  
 » ajouté foi à tout ce qu'on auroit pu me  
 » dire de leur courage et de leur vertu. »

Ce même jour, le prince François dépêcha un de ses eunuques aux missionnaires pour